

Chili, Vietnam, Burkina Faso, Cameroun

Expériences à la loupe

Du Bangladesh à l'Afrique, de l'Amérique latine à l'Europe, en une quinzaine d'années le micro-crédit s'est propagé à l'ensemble de la planète. Les femmes le plébiscitent et, dans bien des cas, en assurent le succès. Coup d'œil sur quelques expériences aux quatre coins du monde.



Philippe Ortoli

Biba Boly : « Pourquoi le crédit solidaire marche avec les femmes »

Responsable de l'antenne régionale d'une banque solidaire (1) au Burkina Faso, Biba Boly gère 15 000 clients avec dix huit agents. Elle raconte pourquoi le crédit solidaire fonctionne aussi bien en Afrique avec les femmes.

« Je suis allée au Bangladesh en 1990 pour voir comment fonctionnait la Grameen Bank et faire la même chose chez nous. J'ai vu que le crédit marchait car les femmes profitent de la chance de ne pas retomber dans les mêmes souffrances qu'avant. Ces femmes sont voilées, enfermées. Pour elles, c'est une occasion de se rencontrer, de discuter, de faire remonter les problèmes. C'est ça qui fait le succès de ces crédits. « Ici, au Burkina Faso, c'est le même problème. Les femmes dans la société sont délaissées en quelque sorte : elles font toutes les activités car les hommes sont partis en exode. Les femmes ne vont jamais en exode. Elles lut-

tent, font les travaux les plus durs pour nourrir la famille.

« La solidarité existe en Afrique. Il y a toujours des femmes qui se regroupent pour préparer un baptême, un mariage, qui font des tontines. Il y a de l'entraide. Compte tenu de notre organisation sociale, le crédit solidaire marche bien.

« Cela part toujours d'activités existantes que les femmes maîtrisent mais qu'elles ne peuvent pas faire par manque d'argent, comme de la transformation alimentaire, la fabrication du *to* (pâte de mil), l'ouverture d'un petit restaurant. Même les plus pauvres peuvent faire cela et avoir un crédit sans caution. Et d'ailleurs, avec un seul crédit, elles font plusieurs choses

Du crédit à la lecture

Le carcan du crédit reste impénétrable pour les petites vendeuses de soupe de bissap ou de haricots cuits du Sénégal. Leur chiffre d'affaires journalier n'excède pas 500 à 1000 FCFA (5 à 10 FF). Cette somme sert en grande partie à assurer la dépense quotidienne et divers autres besoins (santé des enfants, fournitures scolaires, fonctionnement de l'activité). Par contre, le système du Clac (Comités locaux d'attribution du crédit) amène cette catégorie à épargner régulièrement, à apprendre à lire et écrire, à savoir calculer et petit à petit à acquérir les techniques qui lui permettront de s'intégrer dans le tissu économique du terroir. Les comités locaux d'attribution du crédit sont de petits regroupement de femmes de quartiers pauvres, des zones urbaines ou péri-urbaines. Leur taille peut varier entre 50 et 100 sociétaires qui doivent acquitter une part sociale, épargner, apprendre à lire et écrire.

Bureau central de coordination des Clac (service d'appui aux organisations paysannes), BP 03, Koungheul, Sénégal.

comme le maraîchage pendant la saison des pluies, la fabrication de boissons pendant la saison chaude, le dolo (alcool de mil), des niébés, la vente de mangues. « Ce qui explique que notre crédit marche bien, c'est que nous avons une culture de proximité. Ce ne sont pas les gens qui viennent nous voir. C'est nous qui nous déplaçons, écoutons les femmes, donnons les montants, récupérons les remboursements. »

Propos recueillis par
Philippe Ortoli

1. Le PPPCR (Projet de petit crédit rural) avec le Cirad et la Caisse française de développement.